

Le projet de vie chez les adolescents marginaux placés dans le centre de réinsertion sociale à Oran (Algérie)

Khadija MOKEDDEM est doctorante en psychologie au CRASC d'Oran. Sa thèse s'intitule « Le projet de vie chez les adolescents marginaux placés dans le centre de réinsertion sociale à Oran ». Elle est boursière de moyenne durée à l'IRMC.

L'objectif de notre recherche est de contribuer à la compréhension de la relation entre la délinquance, l'estime de soi et le projet de vie. Et cela à partir d'entretiens recueillis auprès d'adolescents et d'adolescentes placés dans le centre de réinsertion sociale d'Oran, sans scolarité et en placement dans une institution de mineurs dits « délinquants » se trouvant dans une phase difficile de la vie, contraints à s'adapter aux multiples changements à tous les niveaux. C'est-à-dire, comment à partir d'une situation de délinquance, de désaffiliation et d'anomie ils parviennent à se soustraire de la marge et élaborent un projet d'avenir ?

PROBLÉMATIQUE, CADRE THÉORIQUE ET QUESTION DE RECHERCHE :

Comment ces jeunes adolescent(e)s se représentent-ils (elles) ? Comment perçoivent-ils (elles) leur image ? Y a-t-il une relation entre la délinquance chez les adolescent(e)s placé(e)s dans une institution de réinsertion de mineurs dits « délinquants », leur estime de soi et leur projet de vie ? Quel est leur projet et quels sont les stratégies qu'ils (elles) mettent en place pour les réaliser ? Comment ces jeunes adolescent(e)s sont-ils (elles) arrivé(e)s à cette situation de marginalité ? Les filles et les garçons se projettent-ils de la même façon dans l'avenir ?

Notre travail s'appuie sur l'approche socio-clinique dans la vérification de nos hypothèses et se situe entre les différentes disciplines que sont la psychologie du développement, la psychopathologie clinique, la psychosociologie et la théorie psychanalytique lors du traitement des questions telle que la notion d'identité, d'estime de soi et de crise.

MÉTHODE :

Dans le cadre de cette recherche, nous avons interviewé dix adolescents et dix adolescentes placés au centre spécialisé de réinsertion sociale filles et garçons d'Oran dont l'âge varie entre quatorze et dix huit ans. Tous issus de milieux sociaux défavorables, ils sont placés pour délit, placement familial ou danger moral.

La méthode de l'étude de cas utilisée est basée sur un guide d'entretien élaboré avec la collaboration de l'équipe du laboratoire « projet de vie et adolescent » du département de psychologie d'Oran et sur l'inventaire de l'estime de soi de Cooper Smith traduit à l'arabe par la même équipe et révisé par Fysal Ferahi enseignant de l'université d'Oran. Ce guide nous a permis de recueillir des données sur la situation actuelle des adolescent(e)s, leur situation familiale, la vie à la maison et leur projet de vie.

RÉSULTATS ET/OU CONCLUSIONS :

L'analyse du contenu n'étant pas à sa fin, ce que nous pouvons avancer ici vient d'un tri à plat des données collectées :

Ces derniers, dans cette situation de fait, développent une image négative de leur personne : « nous sommes rien ».

Ne trouvant pas le bon filon pour s'en sortir, ils adoptent des comportements qui

prennent diverses formes et dont les plus graves la délinquance, les fugues et la violence. Des parcours de vie difficiles sont en lien avec un contexte de précarité et de rupture sociale, une histoire familiale complexe et des enchaînements de placements.

Des souffrances multiples ont modifié le vécu et le devenir de ces jeunes, d'où une crise de confiance qui les opposent à la famille, à l'école et aux institutions de réinsertion sociale.



Sur le plan identitaire, ils ne sont pas accomplis et même s'ils pensent à une réhabilitation et à un retour ils ne le pensent qu'à travers « Elhedda¹ » pour les garçons, et le mariage pour les filles.

Khadija MOKEDDEM

1. Elhedda : mot du dialecte algérien, appartenant à la culture juvénile. Il veut dire « se sauver ». Par ce mot les jeunes expriment leur désir de partir loin du pays pour pouvoir reconstruire leur avenir.

IRMC INFOS

Arrivée à l'IRMC

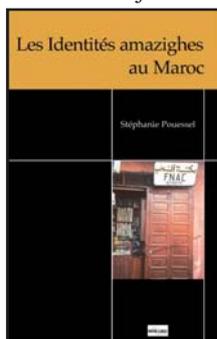
Hend BEN OTHMAN, doctorante en urbanisme à l'ENAU/Tunis. Sa thèse s'intitule *Production foncière et immobilière dans le Nord du Grand Tunis : Politiques, instruments et acteurs - Cas des projets de Ennasr II et Ain Zaghouan*. Elle a rejoint l'équipe de recherche de l'IRMC en tant que boursière moyenne durée.

Publication

Stéphanie POUESSEL, anthropologue et chercheuse à l'IRMC, a fait paraître en novembre 2010 son ouvrage *Les identités amazighes au Maroc* aux éditions Non lieu.

Les Berbères sont-ils une minorité au Maghreb ? Représentent-ils la population autochtone du nord de l'Afrique ? Sont-ils devenus

une entité métisse à la culture arabe ? Le Maroc est-il maghrébin, nord-africain, africain, amazigh ? Ces questions nous plongent au cœur des enjeux culturels et linguistiques du Maroc contemporain.



A partir des discours sur " la culture berbère ", ce livre retrace l'élaboration politique et historique de cette construction identitaire, il nous permet de comprendre comment les berbéristes structurent leurs propos autour de revendications linguistiques, culturelles et politiques : réhabilitation d'une culture traditionnelle, standardisation des dialectes berbères et passage à l'écrit, interpellation du droit international au nom de l'autochtonie, émergence d'un discours transnational

englobant Maghreb et Europe, afro-centrisme ou encore revendication de la laïcité au royaume chérifien de Mohamed VI, c'est-à-dire au royaume du " descendant du Prophète ".